

7. & 2. & 1. 11. 10. & 2.

J'ai trahi dans mon tems mon amant & ses vœux,

Et m'a lâche perfidie

Se couvrant du manteau du plus sincere amour

Arracha de son sein par finesse & détour,

Un secret qui bientôt lui fait perdre la vie.

7. 11. 12. 13. & 15.

Je préside aux Forets où j'établis ma Cour,

Je regne avec un frere dans un même Royaume

Sans pourtant trop nous accorder.

Il est plus fort que moi, cependant tour à tour,

Il nous faut pour la paix l'un à l'autre ceder,

Son regne est plus brillant, mais le mien plus tranquille.

Nous faisons l'ornement des Champs & de la Ville,

Et quand il disparoit, je viens dès qu'il est nuit

Sur ses mêmes Sujets, pour regner après lui.

2. 3. 6. 13. & 15.

J'ai fourni du passé quantité de spectacles,

Et mes flancs élevés servoient de receptacles

A ceux qui de combats inhumains amateurs

Vouloient être de loin les cruels spectateurs,

Des fougueux combattans la fureur & la rage

Mettoient avec leur sang mon sein comme une plage,

Mais ces tems ne sont plus, à peine dans l'Histoire,

De tant de cruautés, est-il quelque memoire.

2. 3. 4. 8. 7. & 6. je suis presqu'un croissant.

Je suis toujours placé dans les grands bâtimens,

Dans les Places aussi je sers aux promenades,

J'embellis, je soutiens, ou je sers de parades,

Le marteau, le ciseau, me donnent l'agrément

Les mêmes qui m'ont fait, me donnent le néant,

12. & 3. jusqu'à 6. quelquefois l'on m'appelle,

Je sers au même usage, & souvent sur les eaux

Beaucoup plus sûr qu'une Nacelle,

Je porte & je reporte, plus chargé qu'un Bateau.